

★ ENTRETIEN AVEC CAMILLE BOITEL

● Après *L'immédiat* (2010 & 2013), *Le Cabaret calamiteux* (2013), *La Machine à jouer* (2013) *La Conférence sur la jubilation* (2013) et *L'Homme de Hus* (2003 puis 2017), tous présentés au Théâtre de la Cité internationale, *Fissure* apparaît comme étant un spectacle plus personnel, en résonance avec votre jeunesse. Quelle place occupe cette nouvelle création à ce moment de votre parcours d'artiste ?

C'est la première fois que l'on parle de «quelqu'un» dans la compagnie, alors qu'on s'est toujours concentré sur «quelque chose», sur «tout le monde», sur «n'importe qui»... et là, je joue quelqu'un donc (ce fameux Fissure) qui arrive, plutôt que quelque chose qui arrive à quelqu'un. Un nouveau rapport au spectateur, une nouvelle manière de sentir, un nouvel instinct. À nouveau, un premier spectacle.

● Ce spectacle est le fruit d'une collaboration avec Sève Bernard, «la seule personne devant laquelle vous supportez de jouer avant la vraie rencontre avec le public». Comment avez-vous travaillé ensemble le jeu, l'interprétation, pour composer ce personnage au corps et à l'esprit si singuliers ?

Fissure s'est écrit dans l'oreille de Sève Bernard. Moi, j'étais tout entier à l'intérieur. Elle le connaissait tellement que parfois, ses idées étaient plus proches de lui que les miennes. Elle était là pour chasser tout ce qui n'était pas lui. C'était délicieux et piquant.

Pour moi, jouer devant l'absence de spectateurs est une sorte de trahison, de gâchis, une manière de nier toutes les connivences que le public ramène avec lui, c'est comme nager sans eau. Elle devait mener une enquête sur ce qui allait être joué ou non. En fait, j'ai pu avoir cette volonté de tenir à des choses, jusqu'au bout, de me jeter dans *Fissure*, et quelqu'un était là, comme un bon ami de *Fissure*, pour empêcher que le spectacle ne dure deux jours.

● *Fissure* est un clown à nul autre pareil, bien que demeurant dans la lignée du «catastrophisme», discipline inhérente à vos précédents spectacles. Spécialiste de l'imprévisible et de l'accident, comment ce personnage évolue-t-il dans un monde fait de normes et d'injonctions ?

Lui est précisément acclimaté à l'imprévisible. La fois où il a un énorme sursaut, c'est quand il ne tombe pas. Il a peur d'une chose normale et n'est pas troublé par les événements sidérants. Disons, que là, c'est dans son corps, dans sa mentalité même, qu'il y a une catastrophe en cours.



© L'immédiat



● **L'action se déroule sur un plateau fortement incliné, face au public. Ce «dénivelé» provoque des déséquilibres, des accidents, des dérapages... au point de questionner le public: est-ce Fissure qui est bancal, ou est-ce le monde qui l'entoure?**

Finalement, Fissure vit dans une représentation et le regard des spectateurs fait partie de son espace. Il y a presque une perspective d'ailleurs, mais elle est à l'envers. Et cette inclinaison dit exactement son inclination pour le spectateur.

Il est penché, mais ça ne se voit pas particulièrement, c'est inclus dans lui. Finalement, il est plus stable que le monde, étant bancal par nature.

Mais au moment où je vous dis ça, je ne sais pas trop ce qu'il est devenu, parce qu'en plus de bouger tout le temps, il change à vue d'œil. Pas qu'il soit libre, mais plutôt incapable d'être contenu dans quoi que ce soit, il s'enfuit du cadre comme d'un contenant poreux, il est enfermé dans la liberté et ne peut pas en sortir. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
mai 2022**